International Journal of Multidisciplinary Research and Growth Evaluation.

# Analyse Théologique de la Crise Migratoire

**Aloumedjo Zam Thierry Farrel DBA**
Ph.D., Senior Customs Officer, Switzerland

* Corresponding Author: **Aloumedjo Zam Thierry Farrel DBA**

## Article Info

**ISSN (Online):** 2582-7138
**Volume:** 07
**Issue:** 06
**Received:** 26-08-2026
**Accepted:** 28-09-2026
**Published:** 30-10-2026
**Page No:** 154-162

**Abstract/résumé**
Cet article examine le phénomène de la migration contemporaine, et plus particulièrement de l'immigration clandestine, à travers le prisme de la théologie chrétienne. L'analyse se propose de dépasser les discours purement politiques et sécuritaires pour replacer la dignité humaine au centre du débat. En s'appuyant sur une méthodologie croisant l'exégèse biblique (notamment les figures de l'exil et le commandement de l'hospitalité), la doctrine sociale de l'Église et l'éthique théologique, cette étude explore la tension complexe entre la souveraineté des Nations et le droit fondamental à la vie. La recherche démontre que face à la tragédie de l'immigration clandestine, la théologie chrétienne ne peut se limiter à une posture de compassion passive. Elle appelle à une « théologie de l'accueil » prophétique, capable de stimuler des politiques publiques plus justes, tout en rappelant que, dans une perspective chrétienne, l'humanité entière partage une condition fondamentale de pèlerin sur Terre.

**Keywords:** Théologie chrétienne, Immigration clandestine, Hospitalité, Dignité humaine, Doctrine sociale, Frontières

## 1. Contexte Et Justification De La Recherche

Selon des études menées par le Wilfred Martens center for European studies (2025), « *Sur les quelque 304 millions de migrants internationaux dans le monde, la grande majorité se déplace par des voies légales et fondées sur les droits. Les migrants en situation irrégulière ou non documentés représentent une minorité distincte de la mobilité mondiale.* ».

Le Migration Policy Institute (MPI) a estimé que la population d'immigrants en situation irrégulière aux États-Unis a culminé à 15,8 millions d'individus. Cependant, les données globales sur l'immigration indiquent une contraction ultérieure de la population plus large née à l'étranger, démontrant ainsi une volatilité structurelle.

L'Europe et l'Amérique du Nord comptent ensemble plus de 155 millions de migrants internationaux (soit environ 51 % du total mondial). La part de ce groupe catégorisée comme irrégulière ou non documentée dépend de statuts juridiques liminaux, tels que les dossiers de demande d'asile en instance.

Les arrivées irrégulières par voie maritime sur les côtes européennes ont chuté de près de 40 % en glissement annuel, avec moins de 60 000 personnes recensées sur ces itinéraires. La route de la Méditerranée centrale (vers l'Italie) a connu un recul marqué, passant de plus de 48 000 arrivées à environ 21 000. Cette évolution est directement liée à des accords d'interception financés par l'UE avec des pays de transit tels que la Tunisie et la Libye. À l'inverse, la route d'Afrique de l'Ouest (en direction des îles Canaries espagnoles) et celle de la Méditerranée orientale ont connu des fluctuations intermittentes, s'affirmant ainsi comme des zones de tension très instables.

Parmi les migrants africains arrivant en Europe en situation irrégulière, les ressortissants d'Afrique de l'Ouest et du Centre constituent une part prépondérante. Les nationalités les plus fréquemment recensées sont celles du Mali, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Le paradoxe de la mortalité: dans une perspective de recherche théologique ou éthique, la statistique la plus frappante est la relation inverse entre les arrivées et le nombre de décès. Alors que le nombre total d'arrivées a chuté de 39%, l'OIM a signalé que le nombre de décès et de disparitions de migrants a atteint près de 2 300 sur la même période. Le renforcement de la surveillance côtière contraint les migrants à tenter des traversées maritimes plus longues et nettement plus périlleuses.

Bien que les ressortissants d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud constituent la grande majorité des arrivées non autorisées à la frontière sud des États-Unis, environ des dizaines de millions, le profil démographique s'est rapidement diversifié.

Selon les estimations du modèle démographique du MPI, le nombre total d'immigrants africains sans papiers résidant aux États-Unis s'élève à environ 451 000. Ce chiffre, en hausse par rapport aux 321 000 précédents, témoigne d'une croissance lente mais constante des itinéraires transcontinentaux irréguliers (comme la traversée du Darién ou les vols via des pays de transit exemptés de visa).

Les femmes et les mineurs non accompagnés sont particulièrement exposés à la violence physique et sexuelle. L'OIM souligne que les décès liés à la violence restent à un niveau historiquement élevé le long des routes de transit. Lors des traversées sur des canots surchargés ou des marches forcées dans le désert (Sahara, Darién), les femmes enceintes et les jeunes enfants sont les premiers à succomber à la déshydratation, à l'épuisement ou aux chocs thermiques. Sur certaines routes maritimes de l'océan Indien ou de la Méditerranée, les femmes et les enfants représentent parfois jusqu'à deux tiers (66 %) des victimes lors des catastrophes maritimes.

En Afrique du Nord ou dans les zones frontalières, les migrants vivent dans des camps de fortune ou des centres de détention informels. L'accès à l'eau potable, à la nourriture et aux soins de santé de base y est quasi inexistant. L'engorgement des systèmes d'asile maintient des millions de femmes et d'enfants dans un statut de suspension juridique. Sans papiers, ils n'ont pas accès aux systèmes de santé publique ni à des logements sécurisés, ce qui perpétue leur marginalisation et leur exposition aux réseaux criminels.

## 2. Etat De L'art Et Cadre Spatio Temporel De La Recherche

Les publications institutionnelles et académiques actuelles mettent l'accent sur la gestion des crises, la santé mentale, le concept de post-migration, le durcissement des politiques de retour et l'intégration par le marché du travail. Le phénomène de l'immigration et précisément celle dite clandestine ou immigration irrégulière voire sans-papiers est analysé à travers plusieurs prismes académiques notamment sociologique, économique, politiques et littéraires.

D'après Chassamboulli & Peri (2024 l'immigration clandestine a un impact paradoxalement positif sur la création d'emplois pour les natifs. Comme ces travailleurs acceptent de bas salaires et ont un faible pouvoir de négociation, ils stimulent les marges des entreprises, favorisant l'investissement global et la consommation. Selon ces auteurs, une politique de légalisation (régularisation) apporte de plus grands gains fiscaux à long terme pour l'État d'accueil qu'une politique purement répressive d'expulsion.

Alizée Delpierre (2026) quant à lui affirme que la dégradation délibérée des conditions administratives et légales des sans-papiers favorise de nouvelles formes de surexploitation et de vulnérabilité extrême, parfois au sein même des réseaux communautaires ou de la sous-traitance. Selon Andrea Rea & Maryse Tripier (Sociologie de l'immigration), l'immigration irrégulière n'est pas une simple "fraude", mais une réponse structurelle à la fermeture des voies légales de migration. Elle est nourrie par l'interdépendance des économies mondialisées et la demande invisible de main-d'œuvre dans des secteurs non délocalisables (bâtiment, restauration, agriculture).

Contrairement aux discours politiques, les lois locales restrictives ou les politiques de type "sanctuaire" influencent très peu le choix de destination des migrants clandestins. Ce sont avant tout les opportunités réelles du marché du travail et l'existence de réseaux familiaux (filières) qui dictent leurs trajectoires (Revue d'économie d'Europe de l'Est, 2025/2026). La criminalisation de l'immigration clandestine et l'externalisation des frontières par les pays occidentaux (financement de pays tiers pour retenir les flux) renforcent le pouvoir des réseaux de trafic d'êtres humains. Les migrants se retrouvent piégés dans des zones de non-droit (comme en Libye), subissant violences et détentions arbitraires (Revue Algérienne de Sécurité et Développement, 2026).

Mahoua Bakayoko, 2026 dans (Tongan ou les écueils de l'immigration) affirme que l'immigration clandestine repose souvent sur un "mythe du succès" occidental. L'auteure dénonce la souffrance morale et psychologique des clandestins, souvent cachée à leurs proches restés au pays par honte de l'échec. Yaya Diomandé & Josué Guébo (2026) dans leurs récits dénoncent le mirage de l'Eldorado européen et tentent de provoquer une prise de conscience chez la jeunesse africaine pour redéfinir la notion de réussite "chez soi", plutôt que de risquer sa vie dans des traversées meurtrières.

## 3. Problématisation De La Recherche

Une étude du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), publiée en 2019 sur des personnes originaires d'Afrique résidant en Europe et venues par voie irrégulière, estimait ainsi que 94% des 3000 personnes interrogées mentionnaient plus d'une raison pour expliquer leur venue en Europe.

Par ailleurs, les motivations sont souvent liées à des proches, ou à des raisons très personnelles. Selon cette même étude, au moins 40%, invoquaient des raisons liées à la famille, aux amies, à des problèmes personnels ou à un désir de liberté. Notamment les migrations pour des raisons de voyage ou de vie privée et familiale, les migrations pour des raisons économiques ou d'éducation, les migrations pour des raisons de persécutions, de guerre et de violence et Les migrations pour raisons environnementales.

L'immigration clandestine, ou migration irrégulière, est principalement causée par le durcissement des politiques de visas et le coût élevé des voies légales, qui poussent des individus confrontés à des crises majeures à emprunter des routes non officielles. Ce phénomène complexe s'explique par la combinaison de facteurs de répulsion (dans le pays d'origine) et de facteurs d'attraction (dans le pays de destination).

L'absence d'emplois décents et stables dans les pays d'origine, en particulier pour les jeunes diplômés, constitue le moteur principal des départs. La volonté d'assurer la survie financière de sa famille restée sur place via l'envoi de rémissions d'argent. L'attraction par des économies occidentales ou régionales qui offrent des opportunités salariales largement supérieures, même dans le secteur informel. Les restrictions drastiques imposées par les politiques migratoires des pays développés (notamment l'espace Schengen) rendent l'obtention d'un visa légal presque impossible pour la majorité des ressortissants des pays du Sud. Les démarches administratives officielles sont souvent longues, bureaucratiques et financièrement hors de portée. La fuite face aux guerres civiles, aux persécutions politiques, ethniques ou religieuses où la survie physique est directement

menacée. La faillite des États à assurer la sécurité publique et la protection des droits fondamentaux de leurs citoyens.

En outre, d'autres facteurs sont mis en cause tels que les sécheresses prolongées, la désertification et les inondations qui détruisent l'agriculture de subsistance. La perte de viabilité de certaines régions côtières ou rurales (comme la raréfaction des ressources halieutiques pour les communautés de pêcheurs). La pression sociale et le prestige associé à l'expatriation, souvent alimentés par le récit idéalisé de ceux qui ont réussi à migrer. La prolifération de réseaux criminels organisés qui exploitent la détresse des candidats en vendant des opportunités de voyage via Internet. La volonté de rejoindre des proches déjà installés à l'étranger lorsque les procédures de regroupement légal échouent ou prennent trop de temps.

Malgré la médiatisation des naufrages en Méditerranée et la connaissance des risques mortels, des milliers de jeunes d'Afrique subsaharienne continuent d'emprunter des routes migratoires clandestines. Tout ceci en dépit du fait que les pays occidentaux et les organisations internationales injectent des milliards d'euros en Afrique subsaharienne dans des projets d'aide au développement visant expressément à "fixer les populations" et freiner l'immigration.

Pour stopper les flux en amont, l'Union européenne externalise de plus en plus le contrôle de ses frontières en signant des accords financiers et sécuritaires avec des États africains de transit ou d'origine. Le Paradoxe est que cette militarisation des frontières n'arrête pas le flux, mais elle déplace les routes migratoires vers des zones de plus en plus dangereuses (désert du Sahara, océan Atlantique vers les Canaries) et renforce le pouvoir de négociation géopolitique d'États de transit parfois instables.

## 4. Questions De Recherche

Les angles sociologique, économique ou géopolitique meublent cette recherche, toutefois il est question d'aller au –delà de ceux-ci en centrant le débat sur la question de la théologique pratique et fondamentale comme compréhension plus en profondeur du problème et en guise de clarté et de lumière.

La question principale de recherche est celle de savoir en quoi l'émigration clandestine en Afrique subsaharienne dépasse-t-elle la simple stratégie de survie socio-économique et politique pour devenir une quête existentielle et spirituelle de rédemption, où le migrant accepte de risquer la mort physique pour échapper à une mort sociale et redéfinir son identité face au monde et au divin ? Certaines questions spécifiques prennent surface dès lors notamment:

a. Qui est le migrant aux yeux du divin ?
b. Le migrant est-il la figure l'étranger opprimé qu'il faut accueillir ou est-il un être qui défie l'ordre et la géographie que Dieu lui avait initialement assignés en le faisant naître sur une terre précise ?
c. L'illusion de l'Eldorado occidental est-elle une forme d'idolâtrie moderne (l'Occident vu comme le Paradis terrestre) ?
d. Pourquoi le désir de mobilité est-il si puissant qu'il surpasse les commandements religieux de préservation de sa propre vie (l'interdiction du suicide face au risque de naufrage) ?
e. D'un point de vue théologique: Pourquoi les structures religieuses locales (Églises, Mosquées) échouent-elles parfois à offrir une théologie de l'espérance locale, poussant les fidèles à chercher le salut (matériel et existentiel) à l'extérieur ?

## 5. Hypothèses De La Recherche

**H1.** Sur le statut spirituel du migrant (Axe théologique et éthique)

**Hypothèse:** La perception du migrant entre l'idéal scripturaire de l'*Imago Dei* (le migrant comme figure sacrée) et la méfiance sociopolitique.

**H2.** Sur le déterminisme territorial vs la liberté de mouvement (Axe doctrinal)

**Hypothèse:** la Terre appartient au Divin ainsi le droit à la mobilité est légitime face à l'injustice structurelle à partir du moment où la migration entre dans le dessein divin.

**H3.** Sur l'Occident comme Eldorado (Axe de l'aliénation et de l'idolâtrie)

**Hypothèse:** Les promesses de la société de consommation globale axé sur le matérialisme occulte la spiritualité du Salut spirituel, constituant ainsi une forme d'idolâtrie moderne.

**H4.** Sur le surpassement du risque de mort (Axe de la psychologie religieuse et du martyre)

**Hypothèse:** Les candidats à la migration ne perçoivent pas le risque de naufrage comme une transgression de l'interdit religieux du suicide, mais comme un acte de martyre existentiel, où la mort en mer est jugée préférable à la « mort sociale » sur place.

**H5.** Sur la faillite des structures religieuses locales (Axe ecclésiologique et pastoral)

**Hypothèse:** L'échec des institutions religieuses locales à freiner l'exode spirituel et matériel de leurs fidèles découle d'une théologie désincarnée de la résignation qui ne parvient pas à proposer une « théologie du développement » ou de l'action politique concrète, transformant l'ailleurs en unique espace de salut possible.

## 6. Intérêts De La Recherche

L'intérêt d'une recherche universitaire, académique ou pastorale sur le phénomène de l'émigration présente des enjeux majeurs, tant pour les sciences humaines que pour la pensée religieuse aussi bien sur les plans scientifique que théologique.

### 6.1. Intérêts Sur Le Plan Scientifique (Sciences Humaines Et Sociales)

Une recherche théologique et éthique sur les migrations vient combler un manque et enrichir les disciplines séculières (sociologie, science politique, anthropologie, histoire) de plusieurs manières:

- **Élargissement du cadre éthique et normatif:** Les sciences politiques et juridiques abordent souvent la migration sous l'angle de la gestion des flux, de la sécurité ou du droit international. La recherche théologique apporte une contribution conceptuelle cruciale en plaçant la **dignité humaine inaliénable (*Imago Dei*)** au-dessus des notions de citoyenneté ou de frontières géopolitiques.
- **Compréhension du facteur religieux dans les parcours migratoires:** Pour les sociologues, comprendre comment la foi aide un migrant à surmonter le traumatisme du déracinement (mécanisme de résilience, création de réseaux de solidarité confessionnels) est essentiel. Cette recherche théorise le rôle de la religion comme **capital social et spirituel** en situation d'exil.

- **Déconstruction des discours de polarisation:** En analysant scientifiquement les textes sacrés et l'histoire religieuse, la recherche permet de contrer l'instrumentalisation politique des religions, notamment lorsqu'elles sont utilisées pour justifier le rejet de l'autre ou, à l'inverse, une ouverture naïve sans structure.
- **Apport à l'anthropologie culturelle:** L'étude met en lumière le concept de l'**hospitalité** non pas comme une simple politesse, mais comme une structure sociale et anthropologique fondamentale qui permet le métissage culturel et évite le choc des civilisations.

### 6.2. Intérêts Sur Le Plan Théologique Et Ecclésial

Pour la théologie elle-même, l'émigration n'est pas un sujet d'étude périphérique, mais un puissant moteur de renouvellement doctrinal et spirituel:

- **Évolution de l'ecclésiologie (La vision de l'Église):** Les migrations forcent l'Église à ne plus se penser comme une institution sédentaire, nationale ou purement occidentale, mais comme une **Église en marche, pèlerine et polycentrique**. Les migrants redessinent la géographie religieuse mondiale (par exemple, le dynamisme des chrétiens d'Afrique ou d'Asie qui réévangélisent l'Europe).
- **Renouvellement de l'herméneutique biblique:** Relire la Bible à travers le prisme de la migration permet de redécouvrir des textes oubliés ou mal compris. Les concepts d'« exode », d'« alliance », de « diaspora » et de « salut » prennent un sens concret et existentiel lorsqu'ils sont lus avec les yeux de ceux qui vivent aujourd'hui l'expérience de la traversée et de la frontière.
- **Développement d'une "Théologie de la Frontière" (*Borderlands Theology*):** Ce champ théologique moderne étudie la frontière non comme une ligne de séparation, mais comme un **espace théologique d'entre-deux**, un lieu de rencontre, de dialogue interreligieux et d'épiphanie (manifestation de Dieu).
- **Actualisation de la théologie morale et de la Doctrine sociale:** Cette recherche pousse les institutions religieuses à formuler des réponses morales précises face aux crises contemporaines (réfugiés climatiques, traite des êtres humains, droit d'asile). Elle permet de théoriser l'équilibre subtil entre le **droit de migrer** (survie) et le **droit de ne pas émigrer** (justice structurelle dans les pays d'origine).

## 7. Le Phénomène De Migration Sous Les Lunettes De l'Ancien Testament

L'Ancien Testament de la Bible catholique compte 46 livres, répartis en quatre grandes catégories notamment le Pentateuque, les livres historiques, les livres poétiques et sapientaux, et les livres prophétiques.

D' après le Pentateuque constitué de 05 livres notamment Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome la migration est analysée sous un double visage à savoir l'expatriation comme lieu de la promesse divine, et l'expérience de l'étranger comme fondement de la justice sociale. Dans le livre de la Genèse, l'émigration est le moyen par lequel Dieu sépare un individu ou une famille de son environnement initial pour initier une histoire neuve. Le prototype du migrant biblique est Abraham. *Son émigration n'est pas subie, mais ordonnée par Dieu*: « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (Genèse 12, 1). L'acte d'émigrer devient ici l'expression même de la foi et de la confiance en l'invisible. La Genèse documente également des vagues d'émigration provoquées par la famine. Abraham (Genèse 12, 10), puis plus tard Jacob et ses fils (Genèse 46), émigrent vers l'Égypte pour trouver de la nourriture. L'Égypte y apparaît initialement comme une *terre d'asile et une terre d'accueil économique.* La migration comme libération collective: L'Exode (Exode, Nombres). L'Exode est l'événement central du Pentateuque. Il fait passer le phénomène migratoire d'une échelle familiale à une échelle nationale. Cela signifie que Dieu prend parti pour les migrants opprimés contre l'Empire sédentaire. Le migrant y apprend la dépendance absolue envers la providence divine (la manne, l'eau du rocher).

Parce qu'Israël a l'expérience historique de l'exil, le droit hébraïque fait de la protection du migrant un impératif absolu. « Tu n'opprimeras point l'étranger ; vous savez ce qu'éprouve l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Exode 23, 9 ; Lévitique 19, 34). Le Pentateuque exige que l'étranger bénéficie des mêmes droits sociaux que le citoyen autochtone. Il est systématiquement associé aux deux autres catégories les plus vulnérables de la société: la veuve et l'orphelin. Le livre du Lévitique va au-delà de la simple tolérance juridique en exigeant une disposition d'ordre affectif et spirituel: « Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même » (Lévitique 19, 34).

Théologiquement, le Pentateuque désacralise la notion de frontière et de propriété nationale absolue. Même lorsque le peuple s'installe en Terre Promise, Dieu lui rappelle qu'il n'est pas le propriétaire ultime du sol: « Les terres ne se vendront point à perpétuité ; car la terre est à moi, et vous êtes chez moi comme des étrangers et des habitants. » (Lévitique 25, 23). Dans cette perspective, l'être humain demeure fondamentalement un « émigrant spirituel » sur cette Terre, et le sol national ne peut jamais servir de prétexte pour exclure celui qui cherche un refuge. La manière dont un peuple traite le migrant devient le critère ultime de sa fidélité à l'Alliance avec Dieu.

Dans la Bible chrétienne (l'Ancien Testament), les 16 livres historiques retracent l'histoire du peuple d'Israël, de son entrée en Terre promise jusqu'à son retour d'exil. Ces récits sont profondément structurés par le concept de migration, qui n'est pas seulement un déplacement géographique, mais une expérience spirituelle majeure de déracinement, de survie et de quête d'identité.

Dans ces 16 livres, la migration se manifeste sous trois formes principales: la conquête/installation, l'exil forcé, et le retour d'exil. Après la longue migration de l'Exode (qui se déroule dans la Torah/Pentateuque), le livre de Josué marque la transition d'un peuple nomade vers la sédentarisation. C'est l'immigration et l'intégration souvent conflictuelle des tribus d'Israël en Canaan. Suite à une famine, la famille de Ruth migre vers Moab. Devenue veuve, Ruth (une Moabite) choisit à son tour de migrer vers Bethléem avec sa belle-mère. Le texte explore l'accueil de l'étranger, le statut précaire des migrants économiques et l'intégration culturelle.

1 & 2 Rois, 1 & 2 Chroniques documentent la tragédie politique et spirituelle suprême d'Israël: la chute de Samarie (722 av. J.-C.) puis de Jérusalem (587 av. J.-C.). Les populations sont déportées de force vers l'Assyrie et Babylone. La migration devient synonyme de *punition divine, de perte de repères, mais aussi de survie culturelle en terre étrangère*. Tobie, Esther et Judith se déroulent précisément dans le contexte de la Diaspora (dispersion). Ils

montrent comment les migrants juifs naviguent entre l'assimilation à l'Empire perse ou assyrien et la fidélité à leurs racines religieuses.

Esdras et Néhémie racontent les vagues successives de migration de retour vers Jérusalem. Ce "second Exode" pose des défis majeurs: la reconstruction d'un pays en ruine, *les tensions identitaires entre les migrants qui reviennent et les populations locales qui étaient restées sur place.* À travers ces fresques historiques, la Bible développe une vision universelle de la condition humaine: L'homme est un passager: Même installé en Terre promise, le peuple doit se souvenir qu'il a été "étranger et migrant en Égypte". La terre appartient à Dieu ; l'humain n'en est que le locataire. Le migrant sous la protection divine: Dieu se révèle souvent en dehors des frontières nationales (avec Tobie en Assyrie ou Esther en Perse). La migration physique devient le miroir d'un cheminement intérieur et spirituel.

- **Les livres poétiques et sapientaux (7 livres)**

Contrairement aux récits historiques de la Torah (l'Exode, l'exil à Babylone), la littérature sapientiale s'intéresse à la condition humaine universelle, à la justice sociale et au voyage intérieur. Pour les Sages d'Israël, l'existence humaine elle-même ulture forme de migration. L'homme est un pèlerin, un voyageur de passage sur la terre. Le ulturel exprime souvent la précarité de la vie en se définissant comme un migrant face à Dieu: « Car je suis un étranger chez toi, un voyageur, comme tous mes pères » (Psaume 39, 13). La terre appartient à Dieu, et l'humain n'en est que l'hôte temporaire.

Le ulturel exprime souvent la précarité de la vie en se définissant comme un migrant face à Dieu: « Car je suis un étranger chez toi, un voyageur, comme tous mes pères » (Psaume 39, 13). La terre appartient à Dieu, et l'humain n'en est que l'hôte temporaire. L'homme ultur ulturel perpétuel, dans une quête de sens qui s'apparente à une migration sans fin (Qohéleth/ Ecclésiastes: 1, 5-7).

La Sagesse biblique insiste lourdement sur la responsabilité morale collective envers les personnes vulnérables, au premier rang desquelles ulturel les migrants (souvent associés au groupe de la "veuve, l'orphelin et l'étranger". Modèle de justice, Job se ultur d'avoir manqué à l'hospitalité, une vertu cardinale en Orient ulture: « L'étranger ne passait pas la nuit dehors, j'ouvrais ma porte au voyageur » (Job 31, 32). Maltraiter le migrant, c'est outrager son Créateur (Proverbes 14, 31). Ces écrits mettent en garde contre l'exploitation des personnes sans attache ulturelle ni protection légale.

Le livre des Proverbes met fréquemment en garde les jeunes contre « la femme étrangère » ou « l'étranger » (Proverbes 2, 16 ; 5, 10). Dans ce ulture, l'étranger n'est pas seulement le migrant géographique, mais celui qui n'obéit pas à l'Alliance, ulturelle t un ultur d'assimilation ulturelle, morale ou de ruine économique (perte de ses biens au profit d'étrangers).

- **Les livres prophétiques (18 livres)**

Dans la tradition biblique chrétienne (particulièrement catholique), le corpus prophétique de l'Ancien Testament comprend 18 livres prophétiques: les 4 "Grands Prophètes" (Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel), auxquels s'ajoutent les Lamentations et Baruch, et les 12 "Petits Prophètes" (d'Osée à Malachie). Dans ces écrits, la migration n'est pas un concept sociologique moderne, mais une réalité historique et spirituelle omniprésente vécue à travers le prisme de l'Exil, de la Déportation (migration forcée) et du Retour (remigration).

Pour les prophètes, la migration commence souvent par le drame de l'invasion et de l'exil forcé à Babylone ou en Assyrie. Jérémie et les Lamentations décrivent le traumatisme des routes de l'exil, les longues marches des prisonniers et la douleur de perdre sa patrie. La migration forcée y est présentée comme la conséquence d'une rupture d'alliance avec Dieu, mais aussi comme un lieu de purification sociale. Ézéchiel lui-même déporté avec la première vague de migrants, il partage le quotidien de la communauté des réfugiés au bord du fleuve Kebar. Il montre comment la foi doit se détacher d'un lieu géographique fixe (le Temple de Jérusalem) pour devenir mobile.

Une fois installés en terre étrangère, les migrants font face au défi de l'intégration et de la survie spirituelle. Daniel met en scène de jeunes migrants intégrés de force dans l'administration d'une superpuissance étrangère (Babylone). Daniel incarne le migrant qui réussit professionnellement tout en refusant de dissoudre son identité et ses valeurs éthiques fondamentales. Osée et Amos bien qu'antérieurs au grand exil, ils dénoncent les injustices sociales subies par les personnes déplacées ou affaiblies par les guerres frontalières. Le thème le plus lumineux des 18 livres prophétiques est celui du Rapatriement ou de la remigration sainte, orchestrée par Dieu. Le Second Ésaïe (chapitres 40-55) prophétise un "Nouvel Exode". La migration de retour à travers le désert est imaginée de manière triomphale: les montagnes s'abaissent, des sources d'eau jaillissent pour abreuver les voyageurs. C'est la consolation des exilés. Aggée, Zacharie et Malachie prophètes de la période post-exilique accompagnent le retour physique des migrants à Jérusalem. Ils mettent en lumière les difficultés concrètes de la réintégration, de la reconstruction et des tensions complexes entre ceux qui sont revenus et les populations restées sur place.

Aggée et Malachie rappellent fermement le devoir de justice envers l'immigré. Le souvenir d'avoir été "étranger en détresse" fonde l'obligation d'accueillir le migrant. Jonas pousse la réflexion plus loin en brisant les barrières nationalistes: le prophète est forcé de migrer vers Ninive (la capitale ennemie) pour découvrir que l'amour et le salut divins dépassent les frontières d'un seul peuple.

**8. La Migration Selon Le Nouveau Testament**

Le Nouveau Testament n'utilise pas le terme moderne de « migration », mais il est entièrement traversé par les thèmes du déplacement, de l'exil, de l'accueil de l'étranger et de la patrie céleste. La sainte famille et Jésus ont fait l'expérience de la migration et de la précarité. Dans l'Évangile selon Matthieu (Mt 2, 13-23), Jésus, Marie et Joseph doivent fuir en Égypte pour échapper au massacre des innocents ordonné par le roi Hérode. Jésus partage ainsi dès son plus jeune âge la condition de réfugié politique. Durant son ministère public, Jésus n'a pas de demeure fixe. Il déclare lui-même: « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8, 20).

Le Nouveau Testament fait de l'accueil de l'étranger un critère fondamental du jugement dernier et de la vie chrétienne. Dans le célèbre passage de Matthieu 25 (v. 35), Jésus déclare: « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ». Le Nouveau Testament associe directement le traitement réservé au migrant/étranger au traitement réservé à Dieu lui-même. L'Épître aux Hébreux (He 13, 2) rappelle: « N'oubliez

pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir ». L'accueil de celui qui vient d'ailleurs est une source de bénédiction.
Le Nouveau Testament utilise la condition de migrant pour définir l'identité théologique du croyant. La première épître de Pierre (1 Pi 2, 11) s'adresse aux chrétiens en les qualifiant d'« étrangers et voyageurs sur la terre ». Cette théologie de l'exil rappelle que la véritable citoyenneté du croyant se trouve dans les cieux (Philippiens 3, 20). Le chrétien est en « migration spirituelle » permanente, en marche vers le Royaume de Dieu, ce qui doit le rendre solidaire de tous ceux qui cheminent physiquement sur Terre.

## 9. Approche Épistémologique De L'étude

La méthodologie la plus appropriée et la plus valorisée au niveau académique supérieur est généralement l'approche herméneutique (ou théologico-critique), enrichie par la théologie pratique mais également contextuelle car touchant à un fait de société comme la migration.
Les étapes clés employées tournent autour:

- **L'exégèse (historico-critique):** Quel est le contexte historique, littéraire et linguistique de la rédaction des textes bibliques sur la crise migratoire ?
- **L'herméneutique théologique:** Comment ce texte résonne-t-il avec l'ensemble de la foi/doctrine ?
- **L'actualisation:** Comment ce texte éclaire-t-il la problématique de la crise migratoire actuelle) ?

Par ailleurs, il sera question de faire interagir les sciences humaines telles que la sociologie, l'anthropologie ainsi que la théologie. Pour cela, il sera nécessaire d'observer et décrire la réalité par des méthodes qualitatives (entretiens avec des réfugiés, des théologiens ou des acteurs de terrain, observations de terrain). Confronter cette réalité aux sources de la foi (Écritures, Tradition) pour évaluer ce qui s'y joue spirituellement et éthiquement. Proposer des pistes de transformation pour les pratiques ecclésiales ou éthiques.
La recherche s'intéresse à la manière dont un Chrétien doit analyser ce phénomène. Le chercheur analyse comment le contexte social, politique et économique façonne la réflexion sur Dieu. Toute chose qui enrichit le débat sur les questions de justice sociale, de droits humains et de dogme théologique.

## 10. Clarification Conceptuelle Et Étymologisation Hébraïque

En hébreu biblique, il n'existe pas un seul mot abstrait pour désigner la « migration » au sens moderne. La langue hébraïque utilise des racines verbales d'action qui décrivent le mouvement, le déracinement ou le statut juridique et spirituel de celui qui se déplace. L'analyse de ces termes révèle une théologie profonde: migrer, c'est passer d'un statut d'étranger à une condition de pèlerin protégé par Dieu.
La racine Gûr (גּוּר) et le Gêr (גֵּר): l'étranger résident est le terme le plus central de la Bible pour désigner le migrant. Le verbe gûr signifie « séjourner », « habiter temporairement » ou « chercher un refuge » hors de sa patrie d'origine (comme Abraham à Hébron ou Jacob en Égypte). Le substantif Gêr désigne l'étranger qui s'installe durablement dans une communauté qui n'est pas la sienne, sans pour autant avoir les droits d'un citoyen autochtone. Le gêr occupe une place sacrée dans la Loi de Moïse. N'ayant pas de terre, il est vulnérable. Dieu se proclame le défenseur direct du gêr, de la veuve et de l'orphelin. L'impératif absolu d'aimer et de protéger le gêr est rappelé plus de 36 fois dans la Torah, adossé à un argument historique: « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers (gêrîm) au pays d'Égypte » (Deutéronome 10,19).
La racine Nâdad (נָדַד) renvoie à l'errance et au déracinement. Ce terme met l'accent sur l'instabilité physique et psychologique de la migration forcée. Il signifie « fuir », « s'enfuir », « errer » ou « être chassé ». Il évoque le mouvement d'un oiseau chassé de son nid (Isaïe 16,2). Le substantif Nâdad / Nôd désigne l'état de celui qui n'a plus de point d'ancrage. C'est la condition de Caïn après son crime, condamné à être « errant et fugitif » (na va-nad) sur la terre, partant habiter le pays de Nod (qui signifie littéralement « Errance »). Elle exprime la souffrance du déplacement forcé, la perte des repères et de la sécurité, mais aussi le lieu où l'humain fait l'expérience de sa totale dépendance envers la providence divine.
La racine 'Alah (עָלָה) et l'Aliyah (עֲלִיָּה) signifie la migration ascendante. C'est un terme fondamental qui a traversé l'histoire jusqu'au monde juif contemporain. Le verbe 'alah signifie « monter », « s'élever ». Historiquement, il désigne l'acte de « monter » vers Jérusalem (qui est géographiquement en hauteur, mais surtout spirituellement le sommet du monde). Dans le contexte migratoire, c'est le mouvement de retour de l'exil (le retour de Babylone, ou l'immigration juive moderne vers la Terre d'Israël). La migration n'est pas vue ici comme une fuite ou une perte, mais comme une élévation spirituelle. Migrer (faire son Aliyah), c'est accomplir une promesse divine, quitter une terre d'oppression ou d'exil pour s'approcher du lieu de la présence de Dieu.
Le terme Toshav (תּוֹשָׁב) et Nokhri (נָכְרִי) signifie les nuances de l'altérité. La langue hébraïque distingue finement les statuts du migrant pour adapter le droit d'hospitalité. Le Toshav (de la racine Yashav, s'asseoir/habiter): C'est le migrant installé, l'immigrant de travail qui respecte les lois locales mais garde sa culture. Il a des droits économiques clairs. Le Nokhri (ou Zar): C'est l'étranger de passage, le «商» (marchand) ou le voyageur temporaire qui maintient son allégeance à son pays et ses dieux d'origine. Il n'est pas intégré à la communauté.
L'expression spirituelle ultime de cette étymologie se trouve dans le Psaume 39,13, où le roi David prie Dieu en disant: « Car je ne suis qu'un étranger (gêr) chez toi, un voyageur (toshav), comme tous mes pères ». En hébreu, le migrant n'est pas celui qui est étranger au citoyen ; il est le rappel que tout humain est un migrant sur la Terre de Dieu.

## 11. Migration Et Différentes Disciplines De La Théologie

L'étude des migrations au sein de la théologie constitue un champ de recherche dynamique et interdisciplinaire, souvent regroupé sous le terme de théologie des migrations. Ce domaine croise les différentes disciplines classiques de la théologie pour éclairer l'expérience humaine du déplacement à la lumière de la foi.
Les disciplines bibliques portent à la base sur l'Analyse des Textes. Il est question d'étudier les textes fondateurs de la foi, leur contexte historique et leur message. L'Exégèse biblique est l'étude critique, historique, linguistique et philologique des textes originaux (en hébreu, araméen et grec) pour en comprendre le sens initial. La Théologie biblique étudie la cohérence interne des thèmes théologiques à travers toute l'Écriture (l'Alliance, le salut, le royaume de Dieu). L'Introduction à l'Ancien Testament (ou Bible hébraïque)

étudie le contexte historique, littéraire et culturel des textes avant Jésus-Christ. L'Introduction au Nouveau Testament étudie le contexte des Évangiles, des Actes, des Épîtres et de l'Apocalypse. L'exégèse biblique montre que la Bible est fondamentalement un livre de migrants, écrit par et pour des personnes en déplacement. Le phénomène de la migration n'est pas un thème secondaire dans les textes sacrés, mais le fil conducteur de l'histoire du salut et de la relation entre Dieu et l'humanité.

Les disciplines historiques concernent l'évolution de la Foi. Cette branche examine comment la pensée et les institutions chrétiennes se sont développées à travers les âges. Il s' agit de l'histoire de l'Église (ou Histoire du christianisme), La Patristique: L'étude spécifique de la vie, des écrits et de la doctrine des Pères de l'Église (les premiers théologiens des VIII premiers siècles, comme saint Augustin ou saint Jean Chrysostome). L'Histoire des dogmes: L'étude de la formation et de l'évolution des formulations officielles de la foi au cours des siècles. La migration est un fil conducteur de l'histoire biblique et de la théologie des Pères de l'Église.

- **Un Dieu nomade et migrant:** De la vocation d'Abraham (qui quitte sa terre) à l'Exode du peuple hébreu, la foi judéo-chrétienne naît dans le déplacement. Jésus lui-même a connu l'exil en Égypte dès son enfance.
- **Le concept de Paroikia (Exil spirituel):** Pour les premiers chrétiens, l'Église elle-même est composée d'« étrangers et de voyageurs sur la terre » (Épître aux Hébreux). La vraie patrie étant céleste, le chrétien doit se considérer partout comme un migrant spirituel.
- **L'Hospitalité comme devoir dogmatique:** Saint Jean Chrysostome insistait pour que chaque foyer chrétien dispose d'une « chambre pour le Christ », c'est-à-dire un espace réservé pour accueillir l'étranger de passage. L'accueil du migrant y est vu comme la réception directe du Christ (« J'étais étranger, et vous m'avez accueilli » - Matthieu 25).

Les disciplines systématiques ou doctrinales encore dénommées la Cohérence de la Foi est une branche de la théologie qui cherche à structurer, articuler et expliquer le contenu de la foi de manière logique et contemporaine. Notamment à travers la Théologie dogmatique (ou Systématique) qui comprend la Théologie propre, la christologie, la pneumatologie, l'Anthropologie théologique, l'Ecclésiologie, la Sacramentaire l'eschatologie, la Théologie morale (ou Éthique chrétienne) et la théologie fondamentale (ou Apologétique)

Le phénomène de la migration, relu à travers les grands traités de la théologie chrétienne, se révèle être un lieu théologique majeur où se manifestent la nature itinérante de Dieu et la dignité sacrée de l'être humain en mouvement. Le Saint-Esprit souffle où il veut, transcende les barrières culturelles et géographiques. Chaque migrant porte en lui l'image et la ressemblance de Dieu, ce qui lui confère une dignité absolue et inaliénable. L'être humain est fondamentalement un être en chemin, un migrant existentiel sur cette Terre. L'Église est constitutionnellement un peuple de Dieu en marche, elle-même étrangère et voyageuse dans le monde.

L'Église se doit d'être le corps du Christ où il n'y a plus ni juif ni grec, mais une seule famille humaine. Le repas sacrificiel rassemble la diversité des peuples autour d'une seule table, préfigurant le banquet universel. La destination finale de l'humanité n'est ancrée dans aucune frontière terrestre, faisant de toute patrie actuelle un lieu de passage. Les mouvements migratoires rappellent la tension vers la Jérusalem céleste, lieu du rassemblement final de toutes les nations. L'accueil de l'étranger est une obligation morale stricte et un commandement d'amour du prochain. Elle déchiffre dans les crises migratoires actuelles un appel urgent à manifester la pertinence du message d'amour et de justice de l'Évangile.

Les disciplines pratiques visent La Mise en Œuvre de la Foi. Cette branche s'intéresse à l'action concrète de l'Église et des croyants sur le terrain. En l'occurrence la théologie pastorale, la liturgique, la catéchétique, l'homilétique, le droit canonique ou ecclésial. Le phénomène de la migration est un sujet central dans la réflexion ecclésiale moderne. L'Église catholique ne le considère pas seulement comme un défi socio-politique, mais comme un véritable « lieu théologique » et une occasion de rencontre avec le Christ.

Les disciplines transversales et de dialogue portent sur l''Œcuménisme, la Théologie des religions (ou Théologie interreligieuse), la missiologie et la Théologie spirituelle (ou Mystique). Le phénomène de la migration, lorsqu'il est examiné à travers le prisme des disciplines transversales et de dialogue de la théologie chrétienne, prend une dimension à la fois relationnelle, spirituelle et prophétique. Chacune de ces quatre disciplines apporte un éclairage unique pour transformer la crise migratoire en un lieu de rencontre, de communion et de renouvellement spirituel.

La Bible est fondamentalement un texte marqué par la migration. Cette discipline examine les récits et les commandements liés au déplacement. L'Ancien Testament analyse l'expérience d'Abraham (le migrant originel), l'Exode hors d'Égypte, et l'Exil à Babylone. Elle met en lumière le commandement éthique absolu d'accueillir « l'étranger » (gêr), car le peuple d'Israël a lui-même été étranger en Égypte. Le Nouveau Testament: Se concentre sur la fuite en Égypte de la Sainte Famille (Jésus comme réfugié) et sur les enseignements du Christ. Le texte central de Matthieu 25 (« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ») y est fondamental, associant directement le visage du migrant à celui de Dieu.

La théologie dogmatique ou systématique structure les grandes vérités de la foi chrétienne (Dieu, l'être humain, l'Église) à travers le prisme de la migration. L'Anthropologie théologique rappelle que tout être humain est créé à l'image de Dieu (Imago Dei), conférant aux migrants une dignité inaliénable, indépendamment de leur statut juridique. Elle présente aussi l'humain comme un homo viator (un pèlerin sur terre). L'Ecclésiologie redéfinit l'Église non pas comme une institution fixe ou nationale, mais comme un « peuple de Dieu en marche », une communauté universelle (catholique) sans frontières, appelée à être une patrie pour les sans-patrie. La Christologie pense le Christ lui-même comme le grand migrant, celui qui a traversé la frontière entre le divin et l'humain (l'Incarnation).

La théologie morale et Éthique sociale c'est le terrain de l'action, des droits et de la justice face aux réalités politiques et économiques. La Doctrine sociale de l'Église articule *le droit de migrer (pour fuir la misère ou la persécution) et le droit de ne pas migrer (vivre dignement dans son pays d'origine)*. La justice globale analyse les structures de péché (guerres, inégalités économiques, crises climatiques) qui contraignent les personnes à l'exil, et interroge la responsabilité des nations riches face aux frontières.

La théologie pastorale et Pratique s'intéresse à l'action

concrète des communautés de foi sur le terrain. L'hospitalité chrétienne développe des modèles d'accueil, d'accompagnement psychologique, social et spirituel des personnes migrantes. L'intégration et le vivre-ensemble: Réfléchit à la manière dont les paroisses et les communautés locales se transforment au contact des cultures des nouveaux arrivants, passant d'une logique de simple assistance à une logique de co-enrichissement.

La missiologie étudie la diffusion et le partage de l'Évangile dans le monde. Les migrants comme agents de mission: Historiquement et aujourd'hui, les flux migratoires déplacent également les religions. Les migrants ne sont pas seulement des bénéficiaires d'aide, mais des acteurs qui revitalisent les Églises des pays d'accueil ou y implantent de nouvelles communautés (diaspóras spirituelles).

Histoire de l'Église et Patristique. Cette branche étudie comment les chrétiens des premiers siècles et des grandes époques historiques ont géré les déplacements de population. Elle s'appuie sur les écrits des Pères de l'Église (comme Jean Chrysostome ou Augustin) qui ont développé une théologie de l'hospitalité chrétienne face aux invasions et aux crises de l'Empire romain.

## 12. Migration Et Perspectives À L' Échelle Méga, Méso Et Micro Sociale

Pour appliquer les principes du triptyque divin aux personnes migrantes, l'action doit se concentrer sur la restauration de la dignité fondamentale à travers trois axes indissociables: la mise en sécurité du corps, le soutien psychologique face aux traumatismes, et la reconstruction du sens et des liens.

La base de toute dignité humaine commence par la mise à l'abri et le soin du corps, qui subit souvent de lourdes épreuves durant le parcours migratoire. Offrir une prise en charge médicale immédiate et sans condition, incluant les soins d'urgence, le suivi des maladies chroniques et la prévention. Assurer un logement salubre, sécurisé et chauffé, à l'écart de la précarité des campements de fortune. Fournir une alimentation régulière, nutritive et culturellement respectueuse.

Le déracinement, l'exil et l'incertitude administrative créent une charge mentale et émotionnelle invisible mais dévastatrice. Mettre en place des consultations avec des professionnels formés au psychotraumatisme de l'exil et à la souffrance transculturelle. Créer des espaces de parole et d'expression (par l'art, le sport ou le partage) où les personnes peuvent verbaliser leur vécu sans crainte d'être jugées. Réduire l'anxiété liée à l'attente en offrant un accompagnement juridique clair, humain et transparent sur les démarches de régularisation.

La dimension spirituelle ne se limite pas à la religion ; elle englobe la reconnexion à sa propre valeur, à une communauté et à un avenir possible. Garantir la liberté de culte et l'accès à des lieux de prière ou de recueillement, permettant de maintenir un fil conducteur avec ses racines. Permettre l'accès rapide au travail, à la formation ou au bénévolat pour que l'individu retrouve un sentiment d'utilité sociale et de dignité. Favoriser les programmes de parrainage citoyen et d'échanges culturels pour briser l'isolement et recréer un tissu relationnel chaleureux dans le pays d'accueil.

En matière de réglementation et de coopération internationale entre pays d'accueil (généralement riches) et pays d'origine (généralement pauvres), transposer le triptyque divin nécessite de passer d'une logique de gestion de crise à une gouvernance humaine, équitable et structurelle. L'objectif est d'aligner les accords internationaux sur les principes de viabilité physique (sécurité), de dignité émotionnelle (justice et respect des droits) et de souveraineté spirituelle (codéveloppement et libre choix de migrer ou de rester).

Réformer les règles du commerce mondial pour permettre aux pays en développement de protéger leurs marchés agricoles et industriels locaux. Permettre à un pays de prospérer chez lui, c'est garantir à ses citoyens le droit spirituel le plus fondamental: celui de s'accomplir sur leur terre natale.

L'argent envoyé par la diaspora est le premier moteur de développement autonome dans les pays d'origine (financement de l'éducation, de la santé, des entreprises locales). Les accords financiers internationaux doivent plafonner les frais de transfert bancaires (souvent prohibitifs) pour maximiser cet impact d'autonomisation.

Les pays riches s'approvisionnent massivement en médecins, ingénieurs et techniciens formés par les pays pauvres, ce qui appauvrit durablement les structures de ces derniers. La réglementation internationale doit intégrer des mécanismes de compensation financière ou des programmes de formation conjoints pour que les pays d'origine ne soient pas spoliés de leurs forces vives. Une coopération saine exige des traités de co-gouvernance basés sur le respect mutuel et l'intérêt partagé des économies des deux blocs.

Appliquer strictement le droit international des droits de l'homme. Les réglementations ne doivent pas pénaliser l'acte de migrer ni recourir à des détentions arbitraires ou à des expulsions collectives qui brisent les familles et créent de profonds traumatismes psychologiques. Renforcer la coopération policière et judiciaire internationale pour démanteler les réseaux criminels qui exploitent et mettent en danger la vie des migrants.

## Bibliographie

### Ouvrages Et Directions D'ouvrages


1. Héran, F. (2024). Religions et migrations: cours au Collège de France. Paris: Collège de France.
2. Bava, S., & Boissevain, K. (dirs.) (2025). Dieu, les migrants et les États. Nouvelles productions religieuses de la migration. Paris: HAL SHS / L'Année du Maghreb.
3. Lambauer, B., Chelini-Pont, B., & Artaud de La Ferrière, A. (dirs.) (2022). Religions et migrations. Numéro thématique, Diasporas. Circulations, migrations, histoire, n° 39. Toulouse: OpenEdition Journals.
4. Vatican / Section Migrants et Réfugiés (2022). Orientations sur la pastorale migratoire interculturelle. Cité du Vatican: Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral.
5. Gis Études Africaines (2021). L'expression du spirituel et du religieux dans les arts et dans les migrations. Actes des Rencontres du GIS Afrique.


### Articles De Revues Et Chapitres Scientifiques


6. Kouamé, J.-P. (2026). Migration et hospitalité dans une perspective biblique: étude contextuelle. ResearchGate / Université de Ouagadougou.
7. Trieber, N. (2021). « Cheikh Amidou Kane et l'exil occidental de l'âme: quête mystique et rationalité coloniale ». Études Africaines (CNRS), Rencontres du GIS.
8. Lestringant, H. (2021). « Les afro-futuristes à Berlin: entrelacement des religions africaines et des arts de la

scène en contexte migratoire ». Cahiers des Rencontres du GIS, CNRS.
9. Bava, S. (2021). « Les nouvelles productions religieuses de la migration africaine: l'anthropologie religieuse du mouvement ». Horizon IRD, Institut de Recherche pour le Développement.
10. Boutin, C. (2019). « Chercher et rencontrer Dieu entre frontière, manque et paradoxe: La migration comme expérience spirituelle ». Théologiques, vol. 25, n° 2, p. 115-132. Érudit.
11. Masseroni, M. (2018). « Les nouvelles figures religieuses de la migration africaine au Caire ». HAL Science, Document de travail d'anthropologie sociale.
12. Guzmán, M. M., & Meintel, D. (2019). « Pluralisation religieuse et pratiques transnationales: la spiritualité comme ancrage pour les migrants d'Amérique latine au Canada ». Revue européenne des migrations internationales (REMI), vol. 35, p. 45-67.
13. Fancello, S. (2020). « Les Églises pentecôtistes africaines en Europe: entre quête de reconnaissance spirituelle et refuge identitaire ». Social Compass, vol. 67, n° 1, p. 89-105.
14. Maskens, M. (2019). « Éléments pour une anthropologie de la quête divine en migration: amour, mariage et conversion chrétienne ». Civilisations, n° 68, p. 121-140.
15. Mohammad-Arif, A. (2020). « Au-delà de la mosquée: spiritualité séculière et rituels quotidiens chez les immigrés d'Asie du Sud ». Archives de sciences sociales des religions, n° 191, p. 55-76.
16. Neyrand, G. (2022). « Le soutien spirituel dans les épreuves migratoires: de l'accompagnement confessionnel à l'éthique de l'hospitalité ». Pensée plurielle, n° 54, p. 113-125.
17. Sarr, M. (2021). « Le mouridisme en Europe: circulations migratoires, confréries spirituelles et recompositions territoriales ». Espace populations sociétés, 2021/2.
18. Mary, A. (2018). « Le prophétisme africain en situation transnationale: l'aventure spirituelle des Églises d'institution africaine ». Anthropologie et Sociétés, vol. 42, n° 1, p. 203-221.
19. Berthomière, W. (2019). « Des ancrages spirituels aux espaces de coprésence: géographie de la mobilité et du croire ». Presses Universitaires de Rennes, Ouvrage collectif.
20. Lefebvre, S. (2019). « Diversification de la population et gestion du pluralisme religieux: regards croisés Canada-Europe ». Projets CCHS, Rapport de recherche sociologique.

**How to Cite This Article**
Farrel AZT. Analyse théologique de la crise migratoire. Int J Multidiscip Res Growth Eval. 2026;7(6):154-162.

**Creative Commons (CC) License**
This is an open access journal, and articles are distributed under the terms of the Creative Commons Attribution NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) License, which allows others to remix, tweak, and build upon the work non-commercially, as long as appropriate credit is given and the new creations are licensed under the identical terms